

EDITO

Un éditorial, c'est un peu court pour rapporter les récents rendez-vous parisiens de notre directeur, Jean-Pierre Bertrand.

Je me limiterai donc aux grandes lignes et surtout, aux points qui confortent les ambitions que s'est fixée l'Arexcpo, si chaque rencontre aboutit. Avec l'aide de Jean-Pierre, rapportons quelques instants qui seront développés dans le *Pour mémoire* n° 17 à paraître et seront prétexte à de nouvelles réunions de nos équipes. L'intervention en salle de conférence du Lacito-CNRS, le 23 juin, conforte notre relation avec cette institution. Parmi les instants de cette rencontre : « *Sofia Barreto apprécie l'excellente gestion de la partie littéraire de notre collection de chansons mais regrette que les mêmes moyens de comparaison ne s'appliquent pas aux airs...* ». Qu'à cela ne tienne, « *Marc Jeannin, propose des moyens qu'il maîtrise. Apollinaire Anakesa et André-Marie Despringre suggèrent de se rapprocher, également, d'autres laboratoires développant ces compétences...* ». Encore de nouvelles évolutions à envisager pour nos outils...

Le représentant de la Délégation française de l'UNESCO, le 24 juin au matin, après la découverte de nos activités, dont les applications informatiques, nous suggère d'adresser un dossier à son autorité de tutelle afin que celle-ci reconnaisse officiellement nos compétences en les labellisant d'une marque forte de sens : « *avec le patronage de l'UNESCO...* ». Et pourquoi pas ?

La rencontre, du début d'après-midi du 24, avec la Directrice de la *Cité de la musique*, à La Villette, et de l'une de ses assistantes, nous rappelle que les musiques exotiques sont particulièrement médiatisées au détriment de notre vieux fonds français. A qui la faute ? Faut-il réagir ?

En cette même fin d'après-midi, la modernité de la bibliothèque François Mitterrand ne freine pas les

échanges entre les conservateurs de l'une des plus prestigieuses institutions françaises et nos deux représentants J.-P. B et le Pr. André-Marie Despringre. *EthnoDoc-Arexcpo* un pôle associé à la BnF ? Pourquoi pas ! Ne pourrait-on pas plus encore ? Un « RADO » par exemple ? Vous ne connaissez pas, c'est sûr. Soyez attentif.

Bon pied, bon œil, la journée du 25 juin, dès le début de la matinée, est un véritable pèlerinage pour notre directeur : séance de travail dans les anciens locaux du « Musée de la parole » devenu l'un des laboratoires de la Sorbonne. Le professeur Jean-Léo Léonard, dialectologue attaché à cette prestigieuse université, que nous retrouvons dans ces pages, présente ses outils pour analyser nos dialectes. Mieux encore pour notre patrimoine linguistique, confirme sa ferme intention de participer au sauvetage dont nous nous faisons l'écho dans ce bulletin. La lecture de ses propos savants engage à aller plus avant sur ce sujet. Serons-nous pionniers dans cette constitution d'un « atlas linguistique sonore » ?

Ces excursions, plus que culturelles, se sont terminées avec une séance de travail au *Musée National des Arts et Traditions Populaires*, qu'avait fondé Georges-Henri Rivière, celui-là même que nous avons côtoyé lors de la conception de l'écomusée du Daviaud. Etablissement en pleine restructuration, donc de réflexion, les responsables de cette grande institution, plus précisément ceux en charge des archives sonores, ont découvert notre méthodologie. Des engagements de collaboration réciproque ont été convenus. Alors ?

Vous l'avez compris, même après trente ans de fonctionnement actif, l'avenir nous apparaît toujours plus prometteur.

Philippe Côme, Président

De Paris à Montaigu...

Il ne s'agit pas du plagiat d'une chanson grivoise, mais des deux rendez-vous importants concernant, l'un *Musicora* à Paris (du 6 au 10 mai) et l'autre le *Printemps du Livre de Montaigu* (du 23 au 25 avril). Le premier a généré de nombreux contacts, dont certains conduisent à la participation de l'Arexcpo à la préparation du prochain salon des Métiers d'Art, avec la mise en œuvre d'un programme de conservation de gestuels professionnels menacés de disparition.

A Montaigu, c'est l'historien Max Gallo qui a manifesté son intérêt pour les travaux de l'Arexcpo. Des échanges avec des techniciens du Conseil Général de la Vendée permettront le développement du service *EthnoDoc-Arexcpo*.



De g. à dr., le Pr Yu-Sion Live, de l'Université de St-Denis de la Réunion, le Pr A.-M. Despringre, chercheur au Lacito-CNRS et J.-P. Bertrand, directeur d'EthnoDoc-Arexcpo, au salon *Musicora*, à Paris

L'oralité Un atelier de "parlers locaux"



L'atelier « parlanje » de Sallertaine. On y retrouve des locaux, mais aussi Challandais, Garnachois, Cenéens, Gervinois... salle de la mairie

Pour déjouer la raréfaction des locuteurs naturellement patoisants ainsi que l'appauvrissement du lexique des mots anciennement utilisés, l'Arexcpo avait mis en place, en 2001, l'atelier "parler". Son objectif est de constituer un atlas linguistique sonore. Il se compose de personnes qui parlent couramment le dialecte maraîchin depuis leur plus jeune âge et qui le pratiquent naturellement. Ces participants mesurent, bien évidemment, la menace de disparition de ces éléments culturels à forte valeur patrimoniale.

Une urgence à collecter

Sans cette pratique permanente et originelle, le parler maraîchin aurait disparu depuis longtemps : ceux qui le détiennent se font un devoir de mémoire de leur patrimoine oral.

L'Arexcpo, dans sa vocation de collectage et de restitution du fruit de ses recherches, a ainsi créé le cadre des ateliers "parler". Des phrases en français sont transmises aux participants, quelques jours avant la séance d'enregistrement. Ces phrases contiennent des mots-clés. Les participants doivent ainsi se souvenir des mots et expressions qui, pour une partie, ne sont plus couramment utilisés.

Lors de l'enregistrement, ces phrases sont prononcées en patois et sont destinées à alimenter les bases de données informatiques de l'Arexcpo, ensuite consultables par le public.

Du temps des veillées à celui de la transcription

Ces phrases sont construites autour d'items liés au travail agricole, aux plantes, aux animaux, aux us et coutumes de la vie quotidienne.

Les enregistrements sont organisés selon un calendrier établi pour l'année et ont lieu en moyenne toutes les trois semaines, pour une durée d'environ 90 minutes.

Progressivement, sous la houlette de Pierre-Marie DUGUE, patoisant lui-même, et dans le contexte de la section *EthnoDoc*, d'autres ateliers voient le jour dans tout le département vendéen. Il est même prévu que la démarche concerne également le Pays de Retz. Ensuite, l'analyse sera assurée par des dialectologues.

La collecte du parlanje : un atelier pour débutant

Promesse faite, promesse tenue : Jean-Léo LEONARD, professeur de linguistique à la Sorbonne Paris IV avait affirmé des positions (et des propositions) très ambitieuses pour prolonger les travaux engagés par l'Arexcpo : animer un « atelier parlanje ».

Il aura donc lieu les 17, 18 et 19 septembre, au Poiré-sur-Vie et c'est le Pr Léonard lui-même qui animera ces trois journées.

L'objectif assigné à ces journées de travail est double :

- consolider l'action déjà engagée dans les cantons de Challans, Palluau, Ile d'Yeu et Saint-Jean-de-Monts, provoquer l'engagement sur d'autres cantons
- inciter les gens qui parlent le parlanje à cultiver et à développer la pratique de leur langue locale autant pour leur plaisir que pour l'avenir

L'atelier répondra aux questions que vous vous posez tous au sujet de « que faire avec notre parlanje », si on veut qu'il ne disparaisse pas pour toujours.

Qu'a-t-on fait pour garder la mémoire du parlanje ? Y a-t-il des livres, des grammaires, des contes... ? Comment les trouver et comment les lire ? Qu'est-ce qu'un atlas linguistique ?

Qu'a fait l'université pour les parlanjes ?

Comment enregistrer le parlanje et quoi enregistrer ?

Comment écrire le parlanje et faire lire ce qu'on écrit aux autres ?

Le parlanje, une richesse ? Un patrimoine ? Oui. Comment et pourquoi ?

La dernière journée sera un atelier d'écriture, où chacun pourra écrire un récit en parlanje, seul ou en groupe, qui s'achèvera par une soirée de festival des récits en parlanje, le dernier soir, où ces récits seront lus.

La journée commencera par une formation rapide (mais efficace) sur comment écrire un récit (trouver une idée, faire un plan, raconter, insérer des dialogues si le cœur vous en dit, décrire, conter, créer un suspens, clore le récit avec une belle idée ou un message).

Les inscriptions sont d'ores et déjà possibles auprès du secrétariat de l'Arexcpo.



Le Pr Jean-Léo Léonard, linguiste, dialectologue, auprès de la Sorbonne.

Collectage toujours...témoignage

Une fois n'est pas coutume, nous livrons le témoignage confié par Muriel Albert, salariée de l'Arexpcp pour la collecte sur les cantons des Herbières et, depuis fin novembre 2003, Saint-Fulgent. A l'heure où nous imprimons ce bulletin, nous formulons l'espoir que la rencontre entre Muriel et cet immense travail de mémoire se traduise par la concrétisation d'un contrat de travail.



René Brisseau et Muriel Albert en collecte

Le collectage, une aventure humaine de partage et d'écoute

Je voudrais surtout insister sur l'apport personnel de cette expérience, mon vécu et mon ressenti car je pense que cette démarche de collectage s'inscrit avant tout dans une démarche humaine.

Il y a 8 ans de cela, j'étais comme la plupart des femmes de mon âge, j'avais alors 23 ans, j'étais pressée. J'avais fini mon école de commerce, je rêvais d'un bel avenir. Et le 9 mai 1995, j'ai subi une sortie de route, au sens propre du terme, qui m'a laissée tétraplégique. C'est à cette date que je suis passée de 23 à près de 80 ans !

J'ai dû apprendre à vivre lentement, à mesurer mes efforts, à éviter les excès, à me passionner pour le scrabble aux côtés de ma grand-mère, moi qui jusqu'alors était plutôt dynamique. J'ai dû apprendre à souffrir, à vieillir, et à accepter.

En novembre 2002, j'ai rencontré l'Arexpcp qui m'a présenté son travail de collectage. Poussée par mon ami, j'ai accepté la proposition d'y collaborer. J'ai alors plongé dans l'inconnu... Et quel inconnu ! Moi qui, jusqu'alors, ne travaillais pas, j'ai enfin pu répondre à la question : que fais-tu dans la vie ? Moi qui croyais que je ne me servais jamais de ma formation commerciale, j'ai de nouveau poussé des portes. Moi qui croyais que je servais plus à grand chose, je me suis sentie utile dans les yeux de mes anciens.

Donner pour recevoir

Car c'est d'eux et de ce que nous nous sommes apporté que je viens vous parler ici. D'eux, de leur mémoire, de leurs souvenirs, de leurs déchirures, de leurs blessures et de leurs joies. Au cours de cette année, pour moi, le rituel fut immuable, il m'a fallu donner pour recevoir. Parler de moi, créer un contact, installer une confiance pour qu'ils me parlent d'eux. Et ils m'ont parlé.

Ces rendez-vous quotidiens avec ces personnes dites ressources, et là j'ai plutôt envie de dire « personnes sources », source de vie et d'émotion ; et la démarche d'écoute attentive et respectueuse qu'elle exige m'a permis de mieux m'ancrer dans le présent.

Devoir s'arrêter autour d'une table, prendre le temps d'arrêter le temps afin de faire revivre leurs souvenirs et d'éveiller la mémoire nous a permis de tirer un trait entre passé et présent, entre leur vécu et le mien, et de balayer les différences d'âges car leur histoire c'est finalement aussi la mienne, la vôtre.

On dit que rien n'est plus sûr que le passé, c'est vrai et le faire revivre permet vraiment de s'inscrire dans une démarche attentive à soi, aux autres car c'est aujourd'hui que se dessinent nos demains. J'aimerais que le travail mené par l'Arexpcp permette d'une façon ou d'une autre à chacun de sentir cela.

Le collectage : une leçon de vie

Au cours de ces rencontres, j'ai reçu des vies, j'ai appris des chants d'écoles, j'ai écouté des récits de vendanges, de battages, de jeudis sans école, de messes, de catéchisme, de vêpres...

J'ai appris les premiers émois, parfois des secrets que même leurs enfants ne savaient pas. Les fiançailles, les mariages par la grande ou la petite porte, les fêtes de conscrits, les baptêmes, l'armée, la guerre, la grande et la moins grande, la résistance, les métayers, les nobles, les débuts de l'industrie... J'ai écouté, fouillé et recueilli des vies, leurs vies. En échange de quelques mots, la plupart m'ont offert leur mémoire, leur richesse. Certains se sont racontés, certains ont chanté, certains m'ont ouvert leur musée. J'ai appris à leur contact que dans la vie tout est utile, qu'il faut apprendre en permanence, ne jamais se résigner. J'ai compris à leur contact durant cette année que notre avenir a beaucoup à apprendre de notre passé.

Il ne faut sous aucun prétexte le laisser disparaître avec les gens qui font notre quotidien et qui disparaissent un à un. Aragon a dit : « La femme est l'avenir de l'homme », et je pense pour ma part que la mémoire est l'avenir de l'humanité.

Dans certains domaines nous répétons sans cesse « plus jamais cela », peut être devrions-nous ajouter : souvenons-nous de tout.

Tout au long de cette année j'ai vu briller les yeux de mes anciens à chacune de mes visites, pour se confier et me raconter leur histoire, cette petite part de la grande. Je tiens à dire qu'ils m'ont autant apporté que je ne l'ai fait.

Cette mémoire que j'ai collectée fut pour moi une richesse dont je me suis nourrie.

Dernièrement, j'ai reçu une lettre d'une dame dont j'ai recueilli les souvenirs me disant sa certitude qu'aimer ce n'est pas se donner en premier mais donner l'autre à lui-même. Elle ajoutait que par cette démarche de collectage, nous faisons exister les autres. Ce témoignage est une preuve s'il en faut de l'importance de la sauvegarde de ce patrimoine. Pour eux, pour la lueur que j'ai vu naître dans leur regard à l'évocation d'un souvenir, pour Jeanne, cette dame qui ne chantait plus et qui a osé se lever et chanter lors d'une veillée, je pense que ce collectage a son importance, doit perdurer et que ces chansons et ces témoignages collectés doivent être là aussi pour être partagé.

Intervention de Muriel Albert, au Colloque du Poiré-sur-Vie « Chansons en mémoire, mémoire en chansons », le 21 novembre 2003. L'ensemble des actes sera publié en fin d'année.

Actualités en bref

- **Le temps de l'été, temps des concerts** : l'Ensemble de Musique et Danse Traditionnelle (*Tap dou Paë, Bé vriott' et Sounurs*) se produira en concert gratuit à Saint-Jean-de-Monts, sur la place Ernest Guérin, les 30 juillet et 7 août.
- **Le concert Pendant que le moulin vire...** sera donné à la Flocellière (près des Herbiers), le 25 juillet.
- **Le rendez-vous annuel des Gars d'la Coûte** est fixé au dimanche 5 septembre : des marins qui ne se laisseront pas surprendre ni par la faim, ni par la soif, ni par la tristesse ...
- **L'expo photo du Photo-club** aura lieu dès les premiers jours de septembre, au Palais des Congrès de Saint-Jean-de-Monts : au programme, de superbes travaux sur le thème du cerf-volant.
- **Chez nos voisins Veillée autour du vin et marche chantée** auront lieu à St-Philbert-de-Grand-Lieu, les 25 et 26 septembre. Puis, les 1^{er} et 2 octobre, week-end « Basque » avec stages de danse et musique organisés par le Collectif Traditions Orales, dont Arexcpo, et les Communes de St-Lumine-de-Coutais et St-Philbert-de-Grand-Lieu. Inscriptions et renseignement auprès du secrétariat d'Arexcpo.
- **Les Bé'Vriott'** sont constitués des jeunes de 12 à 17 ans qui ont rejoint l'Ensemble de Musique et Danse traditionnelle. Ils sont une quinzaine et entendent prouver que la musique et la danse traditionnelles peuvent être des expressions "bien d'aujourd'hui". Ils se sont regroupés autour de Christophe Pouvreau et Vincent Dru, musiciens (accordéon diatonique et violon, veuze)

AREXCPO en Vendée

La Ferme du Vasais
85160 SAINT JEAN DE MONTS

Téléphone - Télécopie :
02 28 11 42 51

Adresse de messagerie :
arexcpo.envendee@free.fr

Bulletin d'information
conçu par Arexcpo en
Vendée et adressé
gratuitement à ses
adhérents

Rejoignez-nous
également sur notre site
Web !

www.AREXCPO.org

Le comité de rédaction de
ce bulletin d'information
est composé de :

- Philippe CÔME
- Michel HABERT
- Pierre BONNEAU
- André POUVREAU

Portait d'un bénévole

Christophe
POUVREAU



Assumer notre responsabilité dans la transmission

*"La valeur n'attend pas le
nombre des années" !*

Mais Christophe Pouvreau n'aime pas que l'on parle de valeur. Très jeune (il n'a que quinze ans aujourd'hui), il a été sensible au son de l'accordéon qu'un ami de son père n'hésitait pas à lui faire entendre. Il a suivi des cours chez l'ami Gaston Trichereau avant d'acheter son propre instrument. " *Le virus était dedans* " ne peut s'empêcher de constater son père, qui n'est autre

qu'André Pouvreau, le *Gars d'la Coûte* qui s'occupe d'informatique et de l'Internet de l'Arexcpo. Ensuite Christophe se met à fréquenter l'École de Veuze de la Garnache. Il apprend à jouer de la veuze et rencontre son acolyte Vincent Dru, celui avec lequel il anime bals et concerts.

Avec Xavier Chauvière, il tâtera également du violon. Ces jours-ci, c'est la vielle qui le démange et il a de quoi assouvir son envie d'en jouer !

Mais, tous ces instruments ne servent qu'à jouer de la musique traditionnelle... Pas facile à défendre comme position, lorsque l'on est adolescent baigné dans le monde des médias menés par les succès (souvent plus financiers qu'artistiques, NDLR)

" C'est vrai : j'ai connu une période difficile car besogner sur des touches d'accordéon pendant que d'autres rêvent de jouer de la platine CD, ça n'a rien de très défendable..."

Mais, progressivement, la tendance s'inverse : " *Les jeunes commencent à s'y intéresser car ils s'ouvrent à tout ce qui constitue leurs racines, leur patrimoine. Ils se rendent compte que cela n'a rien à voir avec le folklore caricatural auquel ils pensaient* ".

Christophe reconnaît que lui aussi apprend à s'ouvrir à d'autres expressions musicales. Mais là où il se sent bien, c'est lorsqu'il joue de la musique traditionnelle pour faire danser les gens. " *Lorsque nos grands-parents ont les larmes aux yeux en nous écoutant, nous savons que nous réalisons notre devoir de transmission de notre patrimoine* ".

Les *Bé'Vriott'* ont cette tripe-là, celle de la relève de *Tap dou Paë*, des *Sounurs* et de l'Arexcpo en général : " *la transmission ne sautera pas une génération...* "

...et le " coup de cœur " de l'Arexcpo

• Les *NOCTURNES* de la Communauté de Communes Océan Marais de Monts inviteront à la balade placée sous les accents des musiques traditionnelle :

Lundi 19 juillet, Podium de la Plage à N.-D.-de-Monts, **Duo Bertrand en Compagnie** (Musiques maraichines actuelles), mardi 20 juillet Place de l'Église à St-Jean-de-Monts, **Carré Manchot**, (Musiques de Fest Noz), mercredi 21 juillet, Ecomusée du Daviaud à La Barre-de-Monts, **Cabestan**, (Chants de marins), jeudi 22 juillet, Musée Milcendeau-Jean Yole à Soullans, **Kof à Kof**, (Musiques traditionnelles/swing musette années 30), vendredi 23 juillet, Salle polyvalente au Perrier, **Mes Souliers sont rouges**